

Jean-Claude Lescout

IDOMENEO, Rè di Creta

à P.S., metteur en scène d'opéra

Idoménée, ténor lyrique. Idamante, son fils,
soprano, ou ténor léger.
Ilia, princesse troyenne, soprano léger coloratura.
Électre, princesse hellène, soprano dramatique
ou mezzo-soprano.
Arbace, confident d'Idoménée, ténor.
Le Grand Prêtre de Neptune, ténor.
CHŒUR et ballet.

Le plan noir La voix de Neptune,
basse. En une légère
épure
Comme une étrave
Redressé vers l'avant
Le plateau carré
Noire estrade
Sculpture à l'impeccable volume
Incliné vers un rivage
Sur la ligne
Viendrait la surface
de la forme
Invoquée

Abstraite, présente, comme figurale
Mélée au ciel
Qui sera l'eau future
De l'exploit ancien
Là peut surgir le monstre
Qui est aussi la machine

Le voile sombre, en fond d'espace, rideau ouvrant sur une
Scène
Originnaire
Ou l'effaçant

Détient un miroir, un reflet
Le monde
Comme un plan
Noir
Relevé, d'avant
Que chaque corps
En double
Maintenant sur la mire
Se rejoignant
appelant la dernière
Unité

Reformant encore la grande échancrure
Contemporaine
La lumière en rectangle
Entrecoupée
Du ciel noir
à la plage obscure
Où nous commençâmes

Le commencement
Reposant
Une couronne blanche
En souvenir
du marbre.

Colonnes charnelles
Dans l'univers manquant
Jetées
Sur le plan noir
Robes longues, les femmes
La sombre, et la blanche
Manteau jusqu'au sol, aussi, les hommes
La forme pure
a jailli
La tige humaine
Ici sans pareils (dans le reste de l'«œuvre»)
Les chœurs
De lui lentement vont veillant
Les longues lances lisses
Personnes assemblées marchant
Très doucement vers quelque chose à
Dire
Du monde suspendu

Les acteurs — paradoxaux —
Comme des personnages
Ne se regardent pas
Quand ils chantent
dans la mémoire

en mémoire de
de ce qui fut perdu
Antique,
dix-huitième le retrouvant
Mozart d'alors — si brève trace.
De la Révolution.
Impossible reconstitution de
l'unique moment où survient
le bruit
Comme une reconquête
Une vague effrayante au dernier
Acte
Comme surgit un soir
Meurtrier
Doucement

Les Voix, le Chant
Comme voile tendu
Sur le lieu de l'événement
Sur l'accident du monde
Lancé dans les espaces
Joignant l'univers
Le point infime du tableau
L'espace mental
Comme seule tenue
Du presque rien

A un défaut.

La mise en images de nos parcours
En une répétition unique
Serait
Comme un Décor vif qu'aurait tronqué
Le non expérimenté
Une ultime question
Précédant.

Le petit-fils de Minos
Et de Pasiphaé
A figuré parmi les prétendants
D'Hélène
Héros de la Guerre de Troie
Pour l'Odyssée sur la terre natale
Aisément revient
Mais dans une tradition plus récente
Pris en une violente tempête
Fait un vœu, sacrifier à Poséidon
Le premier être vivant rencontré
En arrivant.
Son fils,
Qu'il tue pour accomplissement
De la promesse
A un dieu.
Ou que peut-être il n'en fit que le simulacre.
Mais dans les deux s'ensuivit
Une épidémie, la peste
Comme Œdipe, fut chassé
Se réfugia en Grande-Grèce
Et plus tard en Asie
A Colophon
En Ionie

(Cet « opera seria » sur le livret d'un abbé Vacaresco
D'après celui de Danchet pour l'« Idoménée » de Campra, 1712, et
Une tragédie « française » de Crébillon père, de 1703.
Puis version « révisée » par Richard Strauss, sur un nouveau
texte de L. Wallerstein, 1931, à Vienne)

(Nous le savons toute création naissant
De toutes les autres)

Mozart d'entrée pose
Une métamorphose
De l'« opera seria »
Nouveautés formelles
Écriture chorale
L'œuvre avec des failles
Reliées aux faiblesses du
Livret

Mais le sujet de l'antique
Des grèves encore pures
Théâtre de sentiments
Violents et contrastés
Plages intenses du destin
jouant
Dans le troisième et dernier acte
les airs et les ensembles, secouant
La trame vive

Le monologue d'Iliad, les sens, le chromatisme
Condamnée par les dieux la mélodie tragique d'Électre
Le pathétique le désespoir les fureurs d'une jeune
Femme
Le quatuor «ANDRO RAMINGO E SOLO» reprenant
La plainte d'Idamante
Insurpassées
Seront la noblesse et la simplicité de cet ensemble
L'esprit de la tragédie
La dominante
Avec la pression dramatique des récitatifs
Audace et raccourcis
Mozart emporté et porteur maître de la dissonance
Dans l'époque grondante comme une vaste vague
Montante
Anticipe
Contemporain de la Révolution
Sur la «révolution» wagnérienne
Et de toute la musique occidentale à venir

Supprime les rythmes d'accentuation
Poétique
L'Effet
Enchaîne les airs et les ensembles
En transitions
Modulantes
Enfin les chœurs, leur écriture conduisant
Aux sonorités fondues obsessions
Du «Hollandais volant»
Protagoniste majeur nombreux
Et peut-être s'entend à peine au bord
Des dissonances esquissées la non-résolution
Des accords, qui se montrera enfin dans le Prologue du «Tristan»

Une beauté
Comme un enlèvement prométhéen de la splendeur
Violente unique frappe impressionne
L'œuvre du passage du compositeur en lui-même
D'une fin d'époque à une Autre, apparition d'un
Événement,
L'Histoire
commençant.

19 juin - 13 juillet 1988

LA LUMIÈRE AURA ÉTÉ

La lumière aura été
incandescence du monde univers
Brûlure d'étoile nous bénéficiant
avant de tout consumer
au jour inaccessible,
visage peau douceur, s'évanouisse
la forme dans le miroir la nôtre
toujours aimée
continuer le vivre.
Et ce mouvement du soleil fait le clair
sur le faible
horizon allé
à se voiler de noir. Le globe
sur soi-même vire, et va autour
ne donne pas même côté
au jeu d'une vie
sans répit offerte
à calcination.
Effacement calme,
près de l'effacement.
En la clarté jaillit la nuit
faisant du fond de la veille
monter le point de l'aube
et vient la précieuse aurore
parée de roses violentes

en sa noire tenture.
Renaître une fois encore
juste avant ne plus pouvoir
connaître
l'ample fermeture, retrait apparaissant
du jour.
Qui nous avive du peu
d'un fugitif espoir.
Cet affinement de la lumière
unique affinité de la disparition
lumière mesurée
en brèves
précédant le souverain oublié.
Et elle donne corps la lumière
aux formes vives
des femmes fermes
pour traverser.
Tandis que frappe la découpe
l'espace
lumière comptée par années,
centaines de milliers
kilomètres seconde
les temps inconnus,
à venir,
seront déroulés,
vertige de l'immobile
après-midi empli du chant
des oiseaux
auprès de toi nymphe à la chair
venue de l'âme
tes yeux verts, bleu prononcé
disent un inconnaisable
l'air tel un frémissement
continu aurait
ce tressaillement
avec le mien,
alors il arrivera la terre,
enveloppée du feu,
que le soleil finissant
terrible
lancera, accomplissant
céleste apocalypse,
sera attirée, capturée,

jointe
à lui, et ne seront plus qu'une seule.
Étoile morte.
(géante rouge, naine blanche pour finir)
Le tumulte, les déflagrations
les grondements aveuglants
ininterrompus
seront bruits
surgissant
épouvante
de cette fin. Pas un cri.
Ceci prendra
(cinq milliards d'années),
et la perte à présent des patois
dialectes, parlés
de cette langue gasconne
la première,
que Marguerite de Navarre
Montaigne Du Bartas Montesquieu
entendirent parlèrent,
annonce
oubliée sera la langue française,
illustrée défendue un jour,
dans sa disparition.
L'ordre, le kosmos, tentative
l'univers échappant
à écrire.
Et le spatium latin
espace survenant
comme esquisse
du déploiement
sur l'agonie de l'univers,
comme viendrait en nous
inaltérée
une suite.
Prométhéenne.
S'étendant, en « expansion »,
et rejetée la possibilité d'une contraction,
l'univers meurt
dans ses commencements la lumière ira
diminuant
Dans la pleine lueur de l'été
sommes

le ciel obscur de Provence
annonçant cet incommensurable
noir infini vivant déclin
que sera la fin du soleil
devançant les soleils tous
comme un définitif.
Le présent est un rassemblement
dernier.

Avant qu'une fiction n'invente
les soleils provoqués
nous demeure
l'humble essentiel
apparition du disparaissant.

Question à penser
venue,
celle d'un parcours
advenu à l'esprit
s'exposant,
commencé depuis l'Ionie
source ouvrance origine
vive
de la pensée,
comme occidentale poussée
desserrement des mythes,
la raison distinctive
entremise, ultime
prenant le monde immense infime
au réseau vaste et profond,
le logos
parole, discours, à fin
de l'ordonner.
Et cette lumière mortelle
au tout, l'agonique univers
agonisant
— Viens, ô bien-aimée du chemin,
contempler ce qui se défait —
a fait connaître la mesure
pénétrant au monde par les apparences,
à travers le phénomène, l'apparent
nécessaire, se tire le contour
de la forme surgit
le vrai paradoxal,

comme figuration naissante,
saisie lucretienne des atomes
prise de figure
emprise du monstre
(et que l'enveloppe du monstre est aussi le caché).
La vérité, le discours confirmant
et sans cesse en tous interrogée.
Encore un peu de lumière
resterait
sur la fin
Se pourrait entrevoir
ce qui se meut extrême
magnificent
dans ce Paradis
qu'il inventa violent
pour revoir la femme
pour s'aiguiser
en elle si approchée de lui
de visions mobiles
attendant à l'univers
où éternellement un instant
nous tournoyons
jetés
sans savoir.
La lumière qui donne vie,
qui forme le regard,
architecte
du comprendre,
serait à l'œuvre
en même temps
comme ce qui signifie
l'approche absolue,
comme ce qui fabrique de la mort.
Plus de lumière.

Août 1989, Clansayes
Juillet 1990, Orange